

- En fuyant la pluie, on rencontre la grêle.
- Ce qui vient par *aram* (injustement) s'en va par *aram*. (Le bien mal acquis ne profite pas).
- Pour un amoureux, Bagdad même n'est pas loin. (Un amoureux ne doute de rien).
- Le diamant dans la boue est toujours diamant. (L'adversité n'ôte rien de sa valeur à l'homme sage).
- La patience est la clef de la jouissance.
- Écoutez mille fois, parlez une.
- Mange et bois avec ton ami, mais ne fais pas d'affaires avec lui.
- Celui qui jette des pierres dans la boue est éclaboussé.
- Chaque barbe a son poigne.
- La porte est sœur du gain.
- Pour le fou, chaque jour est fête.
- Le fou a le cœur sur la langue; le sage, la langue dans le cœur.

DE L'EXAGÉRATION DANS LES ARTS.

C'est pourtant une chose digne de remarque, que de tout temps, le progrès dans un art ait produit chez quelques artistes un goût voisin de l'erreur. Il suffit de suivre avec attention la marche progressive d'un art pour en reconnaître assez promptement les exagérations. Les écrivains ont souvent signalé ces éléubrations excentriques et les ont parfaitement expliquées.

Un art, quelqu'il soit, a eu son commencement. De même que le potier réfléchit sur la forme qu'il veut donner à l'objet que l'argile laisse facilement façonner sous ses doigts, l'artiste a fait bien des recherches avant d'avoir pu atteindre la perfection. Une invention quelconque est toujours susceptible de perfectionnements. Évidemment, celui qui, dans l'antiquité, tailla le marbre avec le ciseau, ne conçut pas de suite des formes irréprochables. Le peintre ne distribua pas non plus du premier coup le ton, chaud, vigoureux, que la nature est en droit d'exiger d'une création ou reproduction sur une simple toile. Nous ne pensons point que la gravure ait atteint dès les premiers essais ce degré de perfection que nous remarquons aujourd'hui sur des épreuves avant la lettre. Et n'en est-il pas ainsi d'une foule d'autres choses qui, dans l'enfance de l'art, ne pouvaient faire supposer à leur auteur qu'elles deviendraient d'une valeur réelle par les améliorations que lui donnèrent des hommes intelligents ?

Les arts se perfectionnent au moyen de la critique. Tel qui vit avec ses propres impressions peut se tromper; il peut croire son œuvre irréprochable, tandis que la critique lui en signale les défauts, et, si l'artiste comprend la critique, il n'y voit point une personnalité mais simplement un jugement sévère porté sur son travail. C'est alors qu'il doit examiner son œuvre, analyser les défauts qui lui sont désignés, et chercher avec ardeur les moyens de détruire, dans un autre travail, l'impression désavantageuse du critique. Il est fort peu d'artistes qui soient assez modestes pour avouer leurs défauts; ils préfèrent que le temps ou leur nom fasse raison de ces radoteurs païés à l'année pour écrire quelques lignes à leur adresse.

Il est singulier d'observer un fait qui, de nos jours, se présente assez fréquemment. On lit souvent sur les journaux les critiques du jour qui font l'éloge de tel ou tel artiste; le pu-

blic, lui, le juge sévèrement et le condamne. D'autres fois, c'est le contraire; un journaliste tombera à bras raccourci sur son homme et ce même public le défendra envers et contre tout. Ajoutons que le public est généralement un bon juge, parceque c'est le goût et le bon sens qui guident son action.

De tout temps la critique a été le régulateur des arts pour en modérer la passion artistique ou pour en promouvoir leurs progrès. Aujourd'hui, elle n'a pas besoin d'exciter l'intelligence humaine, car des excentricités de tous genres sortent d'une quantité de cerveaux qui ont hâte de se faire ainsi un grand nom.

Les arts comptent en ce moment des sommités qui font école. Parmi les maîtres, il en est peu qui n'aient pas passé par la fourche caudine de quelques critiques.

Nous pourrions citer le nom de plusieurs artistes dont le talent et les qualités furent méconnus, vivement critiqués par la presse, et qui cédèrent au jugement sévère mais parfaitement raisonné de plusieurs écrivains.

Le plus grand mal que puisse faire le journaliste, c'est de donner des louanges à l'excès aux jeunes artistes, sans discerner la portée de ces louanges, qu'ils acceptent sans se demander si ces éloges ne sont pas plutôt faits pour arrêter leurs progrès. Il est bien peu d'artistes dont le talent ne donne pas prise à des observations pratiques, lesquelles n'excluent en rien le mérite de chacun. Seulement, ces observations portent parfois sur des riens en apparence, et souvent ces riens sont les principaux défauts qui échappent à quiconque ne connaît pas l'art à fond; mais pour la critique, son œil scrutateur et ses membranes tympaniques sont là qui apprécient avec sûreté (s'il n'y a pas prévention de sa part) et qui analysent avec connaissance de causes le talent de l'artiste.

L'exagération dans les arts s'est produite à toutes les époques du progrès. Aujourd'hui, que de noms illustrent les diverses capitales de l'Europe et les différentes parties de l'Amérique! Ce flot impétueux de sujets répandus sur tout l'univers a besoin de se faire remarquer par un genre chacun dans son art.

Une école peut offrir plusieurs genres; chaque genre s'acquiert lorsqu'on est maître de son talent; mais quiconque se croit maître avant le temps nécessaire pour le devenir peut créer un genre bâtarde.

Le mot genre a deux acceptions. 1° En peinture et en dessin, l'artiste peut briller dans un genre différent, celui-ci par le portrait, celui-là par le paysage, etc. 2° Se créer un genre, en musique, c'est adopter une certaine manière d'exécuter qui peut être bonne ou mauvaise. Analysons les deux acceptions pour répondre au titre de notre article.

La suite au prochain numéro.

La bienfaisance est un devoir. Celui qui la pratique fréquemment et voit ses bonnes intentions réalisées finit par aimer réellement l'être auquel il a fait du bien. Ainsi donc, lorsqu'il a été dit: « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », cela ne signifie pas que tu l'aimeras d'abord et que tu lui feras du bien en conséquence de ton affection, mais que tu feras du bien à ton prochain et que cette humeur obligeante engendrera en toi l'amour du genre humain, qui est la plénitude et la perfection du penchant au bien.